

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 88 (1961)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Patois et ancien français : (suite)  
**Autor:** Chessex, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-232205>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*Les dictionnaires français ignorent le verbe encoubler, encore si vivant chez nous. Encoubler, c'est d'abord entraver au sens propre ; c'est ensuite embarrasser, empêtrer dans des obstacles qui font trébucher ou tomber : il s'est encoublé dans les ronces. Puis, au figuré, embarrasser, entraver, retarder, ennuyer, importuner : « Celle-là au moins n'encoublait pas son homme. » (Alfred Cérésole.) Encoubler est aussi très vivant dans les patois qui disent eincobliâ, encoblâ. Si le français moderne ne le connaît plus, il existait en ancien français sous les formes encoupler, encopler, acoubler.*

Le vieux français *encroter* signifiait proprement cacher dans une *crote* (forme primitive de grotte), dans un trou, puis enterrer. Alors qu'il a disparu du français moderne, il vit toujours, inchangé, en Suisse romande, et dans nos patois sous la forme *eincrotâ*. « *Te voudrâ dza bin pouéi m'eincrotâ* », disait une tante à son neveu, d'après Mme Odin (*Glossaire du patois de Blonay*). Quand, de Châtel-St-Denis, on monte au Moléson, on passe au Chalet Inerotâ (1395 m.), au pied ouest de Teysachaux.

En ancien français, on disait primitivement *enverser*, et non renverser. Ce dernier, que l'on voit apparaître au XIV<sup>e</sup> siècle, finit, au XVI<sup>e</sup>, par éliminer son prédécesseur. Dès lors, en France, *enverser* ne joue plus qu'un rôle effacé en technologie : façonne une étoffe en l'étirant. Mais en pays romand, *enverser* s'est maintenu aussi bien dans le français régional que dans les patois. Il est vrai qu'il n'y possède plus tout à fait pleinement son sens ancien de renverser, mais qu'il y signifie « tourner à l'envers » : enverser une manche, un gant, etc. Patois : *einvessâ, einversâ*.

En Suisse romande, le verbe « épancher », outre les acceptations figurant dans les dictionnaires français, possède quelques significations particulières, entre autres celles-ci : étendre l'herbe ou le foin pour les faire sécher, étendre du fumier, de la terre, etc. Il en est de même des verbes patois corres-

pondants : *épantsî, épantchî, épanchî*. Si, en français moderne, rien ne subsiste de ces acceptations-là, il n'en a pas toujours été ainsi, et Godefroy, dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, a relevé les expressions suivantes : *espainchier les andains, espainchier les tarpières* (taupinières) *du pré*.

Au moyen âge, le verbe dérivé de *paor, poür* (peur), du latin *pavor*, avait plusieurs formes, selon les régions de France : *espaourer, espoerer, espeurer, espaorir*. Plus tard, ce mot disparut du français littéraire, mais, sous la forme moderne d'*épeurer*, il continua de vivre en province. Il fut employé entre autres par George Sand et André Theuriet. Enfin, au XIX<sup>e</sup> siècle, par un curieux retour de fortune, faisant figure de néologisme, il reparut dans le français littéraire sous les formes suivantes : « *épeuré* », « *apeuré* », « *apeurer* ». Quant aux patois, qui ne l'ont jamais répudié, ils disent toujours *épouairî*, terme qui rappelle fort l'ancien français, notamment la forme *espoerer*.

On lit dans *Lè j'armalyi di Colombétè* du regretté Fernand Ruffieux : *Ch'in van pè lè j'intzan erbâ*, ils s'en vont pâturer dans les champs. Et plus loin : *Ke lè tropi puéchan erbâ*, que les troupeaux puissent brouter. *Erbâ*, pâturer, brouter. Ce verbe existait en vieux français : *erber* y avait plusieurs acceptations, entre autres celle-ci : mener au pâturage.